



UNE ANNÉE D'ÉCRITURE, MALGRÉ TOUT



N'en voulons pas trop à 2020 ! Pour la ZEP aussi, bien sûr, cette année tempétueuse se sera écrite en pointillés. La Covid évidemment a mis un coup d'arrêt soudain, mais temporaire, à nos activités dès le début de ce millésime qui débutait pourtant avec beaucoup d'entrain.

Nous avons pris le temps de rebondir. Quelques semaines d'ajustement tout au plus pour encaisser le choc et... inventer. Certes, le nombre de jeunes accompagnés au cours de l'année a été divisé par deux, mais nous avons, malgré tout, bouclé une année de projets médias multiples et avons su relever de grands défis.

D'abord, il nous a fallu conserver le lien avec les jeunes participants à nos ateliers et nous adapter au contexte. Les groupes habituels ne pouvant plus se réunir, les journalistes de la ZEP ont multiplié les accompagnements individuels et le plus souvent à distance. Il y en a eu 130 pendant les périodes de confinement. Le plus possible, nous avons aussi allongé les cycles de quatre à cinq séances. Moins de « quantitatif », plus de « qualitatif ». Nous avons donc maintenu le cap.

À la lueur de cette année particulière nous avons aussi engagé des chantiers qui permettent de renforcer nos actions, notre image et nos manières de valoriser les productions des jeunes. Cela s'est traduit par la création d'une nouvelle identité visuelle et une refonte de notre site que vous pourrez découvrir avant l'été.

Parallèlement, notre déploiement en régions s'est poursuivi. Presque la moitié des ateliers sont désormais menés en dehors de l'Île-de-France avec une forte activité en Provence-Alpes-Côte d'Azur, en Bretagne et en Nouvelle-Aquitaine. Au registre des grands chantiers, nous avons aussi initié le développement de cycles de création de podcasts.

Enfin, 2020 aura vu la sortie de notre premier livre en librairie. Ces « Vies Majuscules », publiées aux éditions Les Petits matins, sont le résultat de résidences d'ateliers d'écriture menées juste avant le confinement de printemps dans 14 territoires en France. Elles ont trouvé leur place en librairie le 1er octobre et se sont déjà écoulées à 3 000 exemplaires ! Une nouvelle aventure éditoriale est d'ores et déjà en chantier, avec une sortie prévue pour mars 2022.

Ainsi, malgré les contraintes et les aléas nous pouvons nous féliciter de voir que la ZEP a fait face au gros temps et maintenu son cap contre vents et marées en 2020. Espérons donc pour tous les jeunes qui nous font confiance pour les faire voguer en écriture que l'année en cours nous offre une fenêtre météo plus favorable.

Nora Hamadi,
journaliste et présidente de la ZEP

1 000

jeunes

300

adultes

7

régions

276

ateliers d'écriture,
de podcasts et de
créations médias

451

publications
sur notre site
et nos médias
partenaires

54

partenaires dont

20

établissements
scolaires et
universitaires

2

centres
de détention

17

structures
d'insertion

15

associations

LA
ZEP
EN BREF

La Zone d'Expression Prioritaire (ZEP) est un dispositif média innovant d'accompagnement à l'expression des jeunes de 14 à 30 ans par des journalistes professionnels.

Un projet d'éducation aux médias par la pratique via des ateliers d'écriture et de créations médias :

- pour permettre l'expression des jeunes en les mettant en confiance sur leur capacité à produire des récits et se raconter,
- pour accompagner leurs pratiques médiatiques et développer leurs compétences d'expression écrite et orale,
- pour renforcer leur esprit critique et l'exercice de leur citoyenneté, et favoriser l'inclusion de toutes les jeunesses.

Des actions déployées dans sept régions :

En Île-de-France, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bretagne, Nouvelle-Aquitaine, Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts-de-France et en Occitanie.

Un projet à fort impact social déjà récompensé par :

- Tremplin Asso de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (Lauréat 2019),
- Label IDEAS (depuis 2018),
- Les Trophées des Associations (Coup de Cœur 2016),
- Les Assises internationales du journalisme (Lauréat 2016),
- Fondation La France s'engage (Lauréat 2015).

DES ATELIERS DIVERSIFIÉS ET PLUS INDIVIDUALISÉS

Cette année de pandémie a été évidemment difficile pour tout le monde, y compris pour les actions de la ZEP. Le printemps a été entravé, avec plus d'une centaine d'ateliers annulés ou reportés, et l'automne très masqué. Néanmoins, grâce à la formidable mobilisation de nos équipes et aux soutiens de nos partenaires, nous avons pu maintenir une activité qui nous a permis d'accompagner en 2020 pas moins d'un millier de jeunes.

Plus de 240 ateliers d'écriture

Du côté des ateliers d'écriture, qui sont au cœur de nos actions, nous en avons organisé 240 avec plus de 50 partenaires, en grande partie dans des établissements scolaires (collèges et lycées), des universités, des structures d'insertion, en prison, à l'hôpital... dans sept régions. En expérimentant l'écriture de récits personnels et argumentés, ces ateliers permettent d'accompagner les jeunes dans leur capacité à se raconter et à s'exprimer. Leurs témoignages ont été publiés sur le site de la ZEP, dans des recueils, et/ou sur nos médias partenaires. Ces ateliers se sont déroulés sur quatre ou cinq séances de deux heures.



Un accompagnement individuel renforcé pour des jeunes confinés

Enfin, au cours de cette année si particulière nous nous sommes adaptés au contexte sanitaire en proposant de nouvelles modalités de suivi des jeunes. Nos journalistes ont notamment expérimenté un accompagnement en distanciel, en groupe, et surtout en individuel. Plus de 130 jeunes ont ainsi bénéficié d'un suivi plus personnalisé. Cela a été autant d'occasions pour des jeunes particulièrement touchés par les conséquences sociales de cette pandémie de témoigner de leurs confinements et de leurs impacts. Leurs récits écrits et audios ont également été publiés sur la ZEP et auprès de nos médias partenaires.

Des podcasts pour travailler l'expression orale

Priorité de cette année, nous avons engagé plusieurs projets d'ateliers en format podcast pour accompagner des jeunes, mais aussi des détenus, à prendre le micro et se raconter. Ces ateliers ont consisté dans un premier temps à travailler à l'écrit leurs témoignages, puis à les enregistrer, pour réaliser des podcasts en petit groupe selon les thèmes abordés. Ils ont permis de travailler la prise de parole orale, en plus de l'expression écrite. Ces ateliers de huit à dix séances ont donné lieu à des productions sonores pour intégrer SAMPLE, le podcast de la ZEP.

Plusieurs projets médias en ligne

Notre démarche d'éducation aux médias par la pratique passe aussi par des cycles de créations de médias. Cette année encore, plusieurs projets ont permis aux jeunes de créer leurs blogs, journaux papier et leurs capsules vidéo. En partant de leurs témoignages, avec une équipe de rédaction qui porte une ligne éditoriale claire et divers outils médias auxquels les jeunes ont été initiés, plusieurs projets médias, notamment à La Courneuve et Rosny-sous-Bois, ont été réalisés et publiés en ligne sur notre site.

QUATRE PROJETS EN QUATRE RECUEILS

Cette année confinée ne nous a pas empêchés de mener à bien plusieurs projets éditoriaux. En plus du livre en librairie « Vies Majuscules », nous avons édité des récits de jeunes dans quatre recueils thématiques.

« Fais pas Genre ! », un livre et une restitution... en visio

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, nous avons renouvelé notre partenariat avec le lieu culturel dénommé Le Lieu (à Gambais) pour une nouvelle aventure éditoriale, cette fois sur la thématique du genre. Une cinquantaine de jeunes en Haute Vallée de Chevreuse du lycée Jean Monnet, du lycée Louis Bascan, de la MJC Usine à Chapeaux et du Centre de Formation Le Nôtre, ont été invités à se raconter à travers leur identité et leur expression de genre. En plus d'un recueil, leurs témoignages ont été restitués sous forme de performance artistique (et à distance) en collaboration avec des artistes en résidence du Lieu.

« Hors Champs », des récits loin des villes et des clichés

Durant près d'un an, avec le soutien de la fondation La Poste, nous avons animé des ateliers en milieu rural, de la Meurthe-et-Moselle aux Pyrénées-Orientales, en passant par la Somme et l'Eure-et-Loir, pour faire entendre les récits des jeunes de ces territoires réputés enclavés. Leurs témoignages ont été réunis dans un recueil qui dresse, par touches, un portrait d'une jeunesse rurale aux vécus pluriels.

« Les mots pour se dire », un recueil sur la place des jeunes dans la société

En partenariat avec l'association EIAPIC, une association d'accompagnement à la scolarité, dix-neuf jeunes de 14 à 16 ans de Mantes-la-Jolie ont réfléchi et posé des mots sur leurs engagements, leur avenir, leurs questionnements, leurs erreurs, leurs combats, leur rapport à l'école et leurs fiertés.

« Missions Accomplies », des volontaires racontent leurs engagements

Grâce à la DDOS de Seine-Saint-Denis, douze jeunes ont écrit sur leurs expériences de volontaires en service civique. Ces témoignages donnent à lire la diversité et la vivacité de leurs engagements, et ce qu'ils ou elles retirent de ces expériences pour la suite de leurs parcours personnels et professionnels.



Un nouveau logo, un nouveau site

Vous l'aurez repéré (on l'espère bien !), en 2021 la ZEP adopte une nouvelle identité visuelle qui s'affiche pour la première fois sur ce rapport d'activité. Ce logo en trois lettres aux formes originales est le fruit d'une réflexion sur ce qui fait notre identité et notre spécificité, à la fois média et dispositif innovant d'éducation aux médias, et sur l'image que nous voulons porter auprès des jeunes et de nos multiples partenaires. Le dessin est simple, sobre et différenciant.

ZONE
D'EXPRESSION
PRIORITAIRE

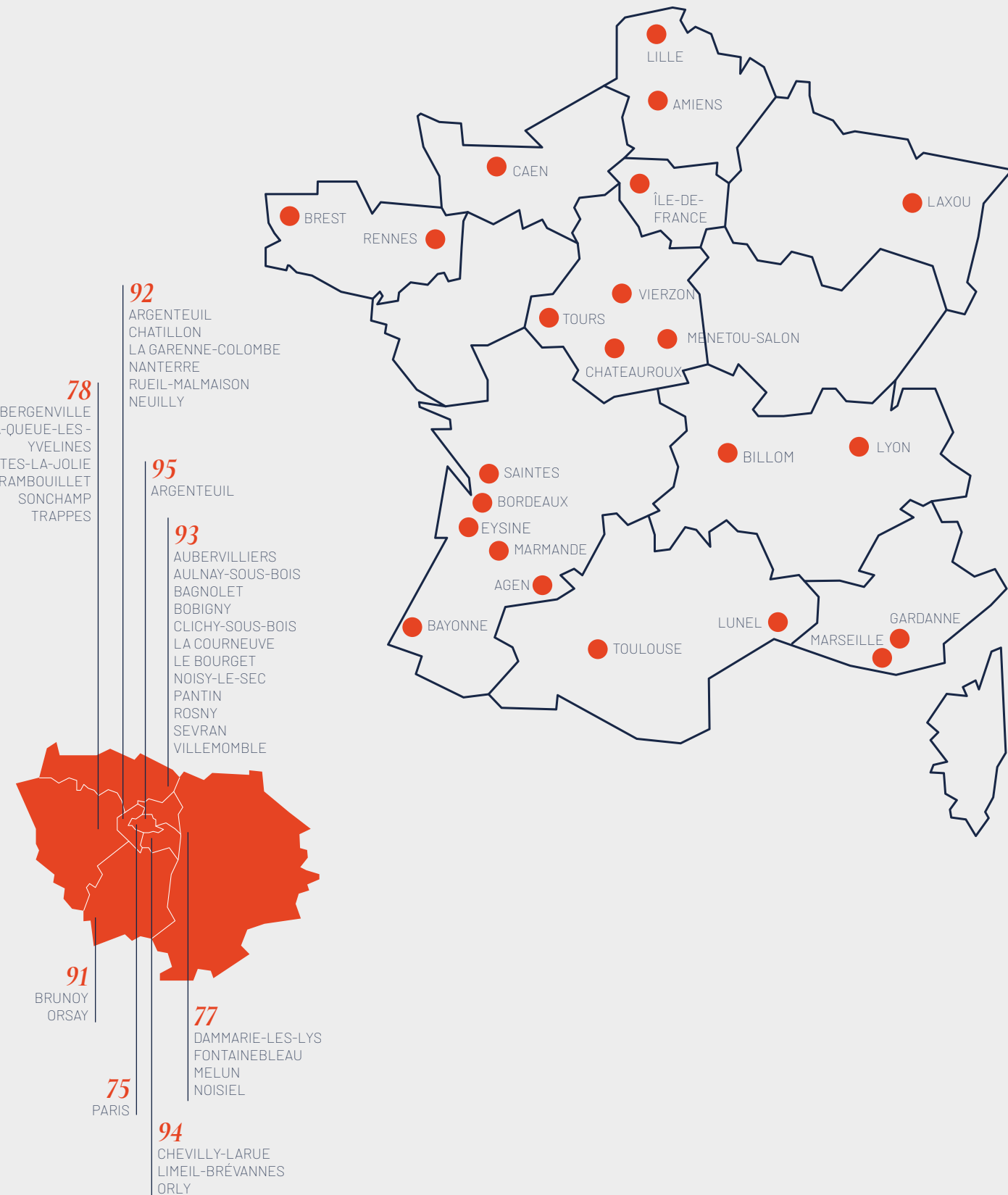
ZEP

L'expression s'incarne avec la lettre E proposant une forme distinctive qui pourra se décliner dans un langage typographique. Le rouge orangé fait référence à notre couleur d'origine, et s'associe en contraste avec un bleu nuit affirmé.

Ce changement de logo accompagne la refonte de notre site lancé au printemps 2021. Nous avons souhaité un design fluide et accessible avec de nouveaux formats qui valorisent la diversité des productions des jeunes en ateliers : des récits uniques, des séries qui agrègent des témoignages autour de thématiques identifiées, des slashes qui mettent en regard deux histoires qui se complètent et parfois s'opposent, enfin des podcasts et des vidéos qui offrent d'autres modes de narration. Par ailleurs, ce nouveau site propose d'entrer dans les coulisses de la ZEP, la fabrique, pour donner à voir et comprendre nos ateliers, pour accéder à la multiplicité des récits élaborés par les jeunes, nos zones d'expression, et pour retrouver tous les projets de créations médias menés notamment dans les établissements scolaires.

VERS UN DÉPLOIEMENT NATIONAL

SI L'ÎLE-DE-FRANCE RESTE NOTRE PRINCIPAL TERRITOIRE DE DÉPLOIEMENT, NOUS AVONS ESSAIMÉ EN 2020 DES ATELIERS SUR DIX RÉGIONS AVEC UNE STRATÉGIE D'IMPLANTATION PAR ÉTAPES, NOTAMMENT EN NOUVELLE-AQUITAINE, EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, EN BRETAGNE ET EN AUVERGNE-RHÔNES-ALPES.



« Pendant six mois, les journalistes sont partis à la rencontre de cette “France des travailleurs modestes, des précaires”, celle des “ni assez pauvre ni assez riche” qui se sentent oubliés. (...) Le livre se donnait pour ambition qu’ils “se racontent eux-mêmes au lieu d’être racontés par les autres”.

Pari réussi. »

La Croix, 09 novembre 2020.

« Vies Majuscules propose une plongée en 160 témoignages dans la France des travailleurs modestes, ces “invisibles” notamment mis en lumière pendant le confinement. »

Ouest-France, 13 octobre 2020.

« La “France des périphéries” prend la plume. Et c’est très réussi ! »

Konbini News, 16 septembre 2020.

« Un livre à lire sans modération, histoire après histoire où même les minuscules paraissent majuscules. »

L'Est Républicain, 21 octobre 2020.

« Un livre qui mérite attention. À lire d’une traite ou en picorant. »

Sud Ouest, 21 octobre 2020.

« Jamais misérabiliste, toujours sensible,

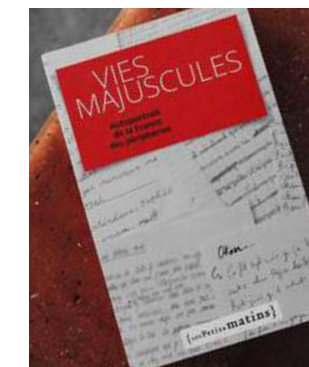
[ce livre] dresse en dix chapitres un tableau concret et incarné. Qui laisse à ses protagonistes le soin de raconter leurs destins, de la crainte de manquer aux galères des déplacements en passant par les affres de la “dématérialisation”. »

Libération, 1er octobre 2020.

DES RÉSIDENCES D'ÉCRITURE POUR RACONTER DES VIES MAJUSCULES

De septembre 2019 à mars 2020, veille du premier confinement, nous nous sommes engagés dans une aventure éditoriale inédite qui nous a fait faire un pas de côté par rapport à nos publics exclusivement jeunes. Pendant six mois, en partenariat avec le Comité national de liaison des régies de quartiers (CNLRQ), nous avons organisé des résidences d'écriture dans 14 territoires en France avec des habitants de tous âges.

De Marseille à Grande-Synthe, de Mulhouse à Caen, de Troyes à Toulouse, de Nantes à Billom, de Laxou à Saintes, de Vierzion à Mont-Saint-Martin et de Joué-lès-Tours à Lunel, nous avons été à la rencontre des habitants de cette France souvent invisibilisée sur lesquels le mouvement des Gilets jaunes puis, surtout, la crise de la Covid-19 ont braqué le projecteur.



Une France qui vit « à quelques euros près », qui n'a pas besoin qu'on lui dise de traverser la rue pour savoir que le travail est un précieux gage de survie ou d'émancipation, pour qui une voiture en état de marche est une absolue nécessité, qui connaît le prix de la solidarité... La France des caissières, des postiers, des aides-soignantes, de ceux qui entretiennent les résidences sociales. Celle qui est restée courageusement sur le pont pendant cet étrange printemps de confinement.

C'est cette France des « vies majuscules » que nous avons souhaité accompagner à l'écriture pour que chacun et chacune se raconte. Il en est sorti un livre, *Vies Majuscules*, autoportrait de la France des périphéries, publié en octobre 2020 aux éditions Les Petits matins, et constitué de 160 récits. Personnels et universels, graves, amusés, coléreux, amoureux, informatifs, fantaisistes, ces textes, qui se répondent et se complètent, apportent la preuve, s'il en fallait, que les « petites histoires » permettent bien souvent de comprendre la « grande ».

NOS PARUTIONS



Libération

HUFFPOST



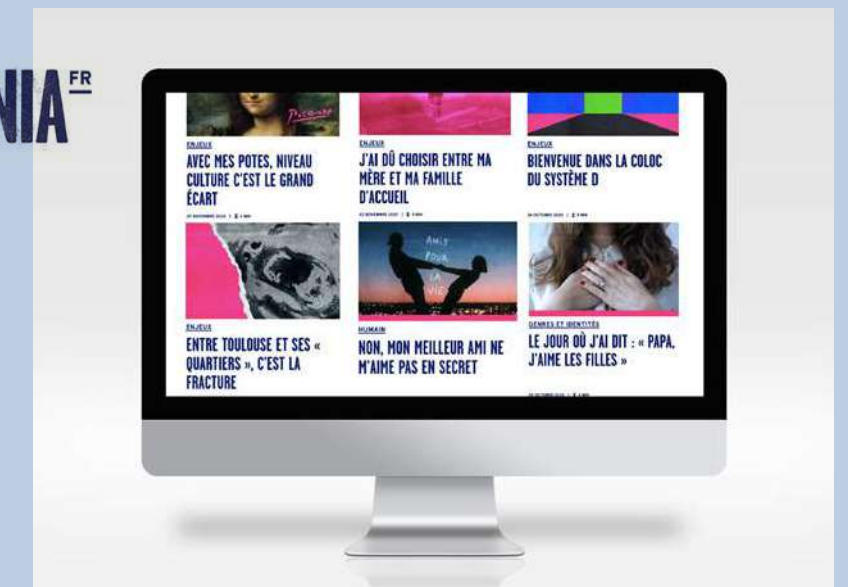
POSITIVR



Konbini



ouest france



Popline

21 ans, étudiante, Paris

« Arrivées au commissariat à minuit après plus de trois heures d'attente, nous pouvons enfin aller aux toilettes. Accompagnées et sans papiers. On nous demande si l'on veut un avocat, un médecin et un appel à la famille. Nos droits n'ont toujours pas été lus. On nous transfère dans une cellule, nous sommes sept dans onze mètres carrés avec quatre matelas. On nous informe avec le sourire que "l'unique couette n'a jamais été lavée" ».

Extrait de Garde à vue : 17 heures d'humiliation

Sofiane

21 ans, étudiant, Saint-Maur-des-Fossés

« Être phobique social, ça va plus loin que la timidité. Par exemple, pour moi les sorties avec des potes ne sont pas forcément des moments de bonheur. C'est parfois même de vrais instants de torture. Je suis donc souvent enfermé chez moi. Comme si l'extérieur était une partie de "chat géant et que ma chambre était la fameuse maison magique. »

Extrait de L'anxiété sociale, ça vous parle ?

Chloé

21 ans, étudiante, Paris

« J'ai élaboré des trucs et astuces pour minimiser les risques. Des techniques de sioux... Je convoque le ninja, l'actrice et l'agent secret qui sommeillent en moi. Je ferais pâlir les guerriers japonais s'ils me voyaient sauter de la rame de métro à la dernière seconde, lorsque le signal sonore touche à sa fin, pour éviter que quiconque ne me suive. Je n'ai rien à envier à Robert de Niro quand je soutiens un regard, dans un duel acharné qui peut durer plusieurs stations. Parfois il baisse les yeux, parfois non. Je joue la comédie, la fille sûre d'elle, confiante. »

Extrait de Face au harcèlement de rue, je suis une super héroïne du bitume

Liam

18 ans, étudiant, Rennes

Quand on utilise mon deadname, quand on me genre en "elle" et qu'on me dit "madame", ça me blesse car cela renvoie à l'identité que j'ai jouée pendant plusieurs années. J'ai toujours été un homme et je veux juste mépanouir dans le bon corps. »

Extrait de Transidentité : mon prénom est Liam, mon pronom est il

Yelow

27 ans, salariée, Paris

« En tant que fille, puis femme noire, j'ai vite compris ma place dans la hiérarchie sociale. Hiérarchie qui existe qu'on le veuille ou non, qu'on la voit ou non. Moi je l'ai vue, malgré moi, telle une grosse claque en pleine figure, dont je ne me suis jamais complètement remise. »

Extrait de Il y a quoi dans le formulaire de la bonne Noire ?

Clément-Amadou

22 ans, volontaire en service civique, Paris

« Je me souviens de cet Américain. On avait tant parlé. Des semaines de messages. On allait se rencontrer. Il était beau, drôle, intelligent. Puis plus rien, tu sais pas pourquoi. Bref, Tinder. Malgré tout, je suis resté plus de deux ans dessus. Et après une énième conversation inutile, j'ai tout supprimé. C'était trop. J'étais épuisé de cette recherche perpétuelle, de ces espoirs déçus, de ces conversations à travers le miroir. »

Extrait de Célibataire, je fais l'amour au lieu de le trouver

Nans

21 ans, infirmier, Marseille

« J'ai minimisé le travail, la difficulté et ma détresse face à mes proches. J'ai menti à mes parents pour les préserver, en leur disant que je n'étais qu'en pneumologie, sans Covid. Heureusement, mon compagnon est là, me soutient. Mais lui ne peut comprendre la difficulté et la sensation ressenties à la vue de ce genre de patients, et ne peut voir la détresse dans leurs yeux ; alors que même le plus sincère des sourires est plein d'angoisse. »

Extrait de Infirmier en service Covid, le stress ne me quitte plus

Philoé et Clémentine

16 ans, lycéennes, Strasbourg

« On en a marre de rester silencieuses tout un cours alors que le sang transperce nos collants, puis de nous fabriquer une serviette en papier toilette pour la journée. D'être forcée de faire piscine alors que l'on n'ose pas mettre de tampons. Le but de cette boîte est de dépanner, notamment les femmes au cycle menstruel irrégulier, de lever le tabou sur le sujet, de subvenir aux besoins des plus précaires et d'instaurer une solidarité entre les filles. »

Extrait de Quand t'as tes règles au lycée

Yasmine

23 ans, étudiante, Chanteloup-les-Vignes

« Un jour, l'un des jeunes dont j'étais l'animatrice au Club Ados de ma ville s'est fait violenter et ensanglanter par la police alors qu'il revenait simplement de ses courses. Il a fini à l'hôpital avec des points de sutures derrière l'oreille. Tout cela résonnait avec les vidéos de violences policières d'autres quartiers populaires que je voyais affluer en abondance sur les réseaux sociaux. »

Extrait de Justice pour Adama : pourquoi prendre la rue était mon devoir

Fofana

17 ans, en formation, Bayonne

« Ils m'ont dit d'aller me coucher. C'était la terre, sale. Comme j'étais fatigué, j'ai même pas calculé, je me suis couché. À 4 heures, ils ont réveillé tout le monde pour aller sur la montagne, parce qu'il allait y avoir un contrôle de police. Chut, pas un bruit. Après le contrôle, on est revenus. Je suis resté deux mois dans la forêt. Pour manger, ce n'était pas facile. On prenait de la semoule qu'on mettait dans un bidon dans lequel on mettait de l'eau ou du lait. Et dans la forêt, tu ne peux pas te laver. Un jour, il a plu, on s'est dit que c'était le signe pour nous qu'il fallait partir. Aller en Europe. »

Extrait de Dix-huit fois, j'ai essayé de traverser la Méditerranée

Inès

23 ans, étudiante, Lyon

« On a chacun nos coups de blues mais pour le moment, rien à signaler. On rigole et on se parle beaucoup, et quand on veut souffler on le dit. La cohabitation est légère, d'autant qu'on sait que l'on se réveillera à côté ! C'est comme quand on est enfant en colonie de vacances pendant plusieurs jours avec un garçon que l'on apprécie, ça passe ou ça casse ! »

Extrait de Confinée avec mon crush, de la période d'essai au CDI

Memphis

19 ans, en formation, Marseille

« À 16 ans, ma copine je l'appelais mais je ne lui envoyais pas de textos. Pour les papiers, je me faisais aider par ma famille. Pour le travail, au début je cachais mon handicap mais j'étais perdu. J'allais à des réunions et des entretiens, mais je ne pouvais pas écrire plus que mon nom et mon prénom. Et puis à la fin je disais aux adultes : "Ben voilà, je ne sais ni lire ni écrire". »

Extrait de Mon illettrisme n'était pas une fatalité

Paméla

18 ans, étudiante, Brest

« J'ai appris également ce jour-là que j'avais deux autres frères et sœurs, plus jeunes que moi. Ce fut une victoire et une délivrance. Le soir-même, j'avais ma mère biologique au téléphone et je découvrais enfin mes origines. Mon appréhension, mes angoisses et mes questions se sont envolées. Mes parents adoptifs étaient perplexes, très inquiets. Ils pensaient que j'allais repartir et s'imaginaient tous les scénarios possibles. Or pour rien au monde je ne les abandonnerai. Ils sont ce que j'ai de plus cher. »

Extrait de Née sous X, j'ai retrouvé ma mère biologique

Amélie

18 ans, étudiante, Rennes

« Une infirmière est arrivée dans ma chambre avec un giga cachet anesthésiant / hallucinogène de la taille du bouchon d'un petit tube de colle UHU. Je l'ai senti passer. Au bout de quelques minutes j'étais détendue et relaxée. Et, d'un coup, ça a dérapé : je me retrouve dans les rues de Morlaix avec ses vieilles maisons du Moyen Âge et ses rues pavées. Les bâtiments étaient roses et ça tanguait mais j'étais bien, comme sur un matelas à mémoire de formes qui avance tout seul. Avec ça, j'entendais l'infirmière rire et parler avec d'autres personnes. »

Extrait de Pacemaker : mon cœur a un chef d'orchestre

Marguerite

21 ans, étudiante, Saint-Germain-en-Laye

« "Manger bio c'est important." En allant faire mes courses, je vais au rayon fruits et légumes, je me dirige vers le bio et là je me rends compte que tous les légumes bio sont emballés dans du plastique. Qu'on m'explique l'intérêt de mettre du plastique autour d'un concombre ! Super. On nous bombarde tous les jours de messages nous disant que l'avenir de la planète dépend de nous. Mais est-ce que c'est vraiment le cas ? »

Extrait de Écologie : mes gestes du quotidien, ça ne change rien ?

Nassaire Kharann

25 ans, étudiant, Nice

« Je ne sais plus à quel saint me vouer parce qu'aucune communication n'est faite, on ne nous dit pas comment il faut s'y prendre pour le renouvellement de titre de séjour. Je me suis rendu compte, par bouche à oreille, qu'on devait faire un renouvellement du récépissé, et qu'il y avait un lien pour ça. C'est incroyable ! On fait la demande du titre de séjour depuis le mois de juin et on doit encore faire une demande de récépissé ? C'est un secret gardé de Dieu. Sauf que, lorsque mon récépissé a expiré, mon travail m'a mis au chômage... »

Extrait de Étudiant étranger : sans papiers malgré moi

Aliyah

15 ans, collégienne, Mantes-la-Jolie

« Grâce à ma passion pour les séries j'ai aussi appris à mieux comprendre d'autres langues, parce que la plupart des films et séries que je regarde sont d'origine espagnole ou britannique. En écoutant les acteurs parler, je me suis habituée à écouter, à comprendre, à réfléchir en anglais et en espagnol, et même à apprendre quelques mots chaque jour ! »

Extrait de Les séries c'est la vie, en plus court et plus intéressant

Aziza

14 ans, collégienne, Amiens

« Ouvert depuis les années 1980, mon collège, Guy Mareschal à Amiens, en aura vu passer des générations d'élèves parmi les habitants du quartier. Dans ma famille, ce sont mes grandes sœurs qui m'y ont précédée. Alors à l'annonce de sa fermeture, tout le monde s'est inquiété. Avec les profs, on s'est mobilisé, on a lutté, on a manifesté. Élèves, profs, parents, tous ensemble, on a scandé des slogans en marchant dans les rues de la ville. On s'est donné à fond, ça se voyait que tout le monde tenait à ce collège, ça faisait chaud au cœur. »

Extrait de Je me suis battue contre la fermeture de mon collège

IMPACTS : DES JEUNES ÉCOUTÉS ET VALORISÉS

« Un fort potentiel d'impact qui s'appuie sur un déroulé pédagogique structuré et des professionnels compétents », « un exercice qui participe pour beaucoup à l'initiation d'une démarche réflexive », des ateliers qui « contribuent à décomplexer son rapport à l'écrit » et qui offrent « une situation pédagogique inédite, permettant aux jeunes de déployer d'autres capacités et aux encadrants de les découvrir sous un autre jour » ... Au terme de six mois d'observations et d'analyses de nos ateliers et de nos pratiques, le cabinet Le Social Lab nous a livré ses résultats en ce printemps 2021. Des résultats enthousiasmants, une évaluation particulièrement stimulante !

Cette étude menée à travers des entretiens avec l'équipe, des participants actuels ou passés aux ateliers et des partenaires est un formidable encouragement. Elle saisit et décrit très bien les enjeux et les lignes de tension qui traversent nos actions au quotidien. L'analyse du processus d'élaboration des textes du « premier jet » à l'édition finale nous éclaire aussi sur la place et le rôle des journalistes tout au long de cette lente maturation et sur l'efficacité de notre méthodologie.

D'abord, le ressenti des jeunes qui participent à nos ateliers est très positif. Notre action est jugée utile voire agréable. L'intervention de la ZEP est pour la grande majorité des jeunes participants une occasion de se sentir « non seulement écoutés mais aussi valorisés ».





Cet accompagnement est rendu possible par le travail d'écoute et d'animation de l'équipe qui bénéficie aussi de sa proximité d'âge avec les publics encadrés. De quoi offrir un terrain d'empathie et de confiance qui favorise la mise en place du processus d'écriture et permet l'ouverture vers des récits intimes qui requièrent une grande confiance pour être livrés.

La fabrique de récits est donc analysée par les chercheurs du SocialLab comme efficace dans sa « technique », et respectueuse dans son éthique. Elle est aussi jugée valorisante en termes d'estime de soi. Le dispositif de la ZEP étant à même de faire évoluer l'image que les jeunes ont d'eux-mêmes, « par un processus de revalorisation de la représentation de soi mais aussi du soi face au monde, qui fondent ensemble la base de l'estime de soi ».

Du côté des enseignants ou encadrants qui sollicitent l'intervention de la ZEP, l'impact est là aussi jugé de manière positive en termes de leviers de transformation tant pédagogiques que sur l'ambiance du groupe. L'exercice participe pour beaucoup de jeunes à l'initiation d'une démarche réflexive.

Un positionnement unique et singulier

« Représentant une expérience positive en matière d'écriture, permettant la valorisation du jeune par des journalistes mais aussi par ses encadrants, les ateliers peuvent contribuer à décomplexer le rapport à l'écrit », soulignent les sociologues du SocialLab. Il s'agit d'un impact réel sur le plan pédagogique donc mais aussi une première interaction avec l'univers du journalisme.

Ainsi, comme l'étude le rappelle, « la ZEP se caractérise par un positionnement unique et singulier, à la croisée de trois sphères : l'univers média dont elle est issue, la sphère Éducation aux médias (EMI) dans lequel elle s'est déployée, et le champ des ateliers d'écriture, où elle puise ses objectifs pédagogiques et sa méthodologie. Ce positionnement est particulièrement exigeant, car il compose avec les enjeux qui traversent chacune de ces sphères. Il est également une importante source d'impact ».

Enfin, dans ce diagnostic le SocialLab insiste sur la force des partenariats noués avec les nombreux médias qui publient nos témoignages. Selon ces partenaires interrogés, la ZEP apporte « un traitement original et pertinent sur les jeunes ». À ce titre, nos actions sont reconnues dans leur rôle à destination du grand public pour changer l'image de la jeunesse et ses représentations. Le triple pari est donc tenu. Ce qui nous conforte dans nos actions, nos méthodes et dans ce que nous souhaitons être : des « journalistes facilitateurs d'écriture ».



UNE ÉVALUATION QUANTITATIVE ET QUALITATIVE

Le SocialLab qui a mené cette enquête, en s'associant à Amandine Kervella, maîtresse de conférences à l'Université de Lille, experte des enjeux d'éducation aux médias et d'expression médiatique des jeunes au laboratoire GERIICO de l'université de Lille, est un cabinet d'études, de conseil et d'évaluation d'impact spécialisé dans les projets d'innovation sociale. Cette étude a consisté dans :

L'observation de 4 cycles d'ateliers choisis pour leur représentativité des contextes d'intervention de la ZEP : un collège et deux lycées professionnels placés en QPV, ainsi qu'une Mission locale.

Des entretiens individuels avec les journalistes, les jeunes et leurs encadrants. Réalisés sur place, les entretiens avec les jeunes ont été menés dans une configuration de temps et de lieu garantissant leur mise en confiance. Pour offrir recul temporel plus important, des entretiens ont aussi été menés avec d'anciens bénéficiaires, à savoir des jeunes ayant publiés par la ZEP au cours des mois ou années précédents.

Une analyse sémiologique, à deux niveaux : d'une part, une analyse des registres des reprises effectuées par les journalistes sur les versions successives des textes produits par les jeunes, depuis le début du processus d'écriture jusqu'à la version finale publiée ; d'autre part, une analyse comparée des sujets traitant de la thématique « jeunesse » sur le site la ZEP et chez un média partenaire.

Retours partenaires :

« L'hôpital, la maladie, le cancer... Difficile d'en parler autour de soi surtout quand on a 17 ou 22 ans. Grâce aux ateliers de la ZEP, les jeunes de notre unité ont trouvé un autre moyen de s'exprimer au plus grand nombre tout en restant anonyme. Car ça fait du bien de raconter son histoire, ses peurs et ses espoirs, de lâcher des mots, de partager avec les autres jeunes dans la même situation et de tourner la page. »

Sandra Quie,
animatrice du service Ados & Jeunes Adultes
de l'Institut Curie (Paris)

« La ZEP offre depuis plusieurs années déjà un espace d'expression et de création inédit pour les jeunes que nous côtoyons à l'AFEV. Leurs actions nous permettent de tisser de nouveaux partenariats avec des acteurs locaux du territoire, mais surtout de proposer à la jeunesse de se raconter avec ses mots, dans un cadre bienveillant et de confiance. Nous avons eu à chaque fois des retours très positifs des participants qui ont ainsi pu trouver un espace encore différent d'engagement au cours de leur volontariat. Nous avons un grand plaisir à collaborer avec la ZEP et de contribuer à leurs nouveaux projets ! »

Chloé Brandely,
chargée de développement local à l'AFEV (Toulouse)

« Les étudiants de BTS et l'équipe sont très satisfaits de cette expérience avec la ZEP. Les bénéfices sont réels et forts, à la mesure de la force des témoignages. Grâce aux ateliers, on perçoit beaucoup de respect mutuel, de bienveillance. Chacun et chacune ose s'affirmer dans sa spécificité, donc sa différence, sans être jugé ni condamné. Avec l'accord des étudiants concernés, nous avons affiché sur les murs de notre salle de cours les témoignages publiés dans la presse et sur les réseaux. Il fallait voir la fierté des rédacteurs découvrant leur texte au mur. Et la façon dont cela a nourri sur le long terme dans le groupe les valeurs d'altruisme et de tolérance. Hâte de recommencer l'année prochaine. »

Sandrine Caroff-Urfer,
professeure de lettres au lycée Bréquigny (Rennes)

« On reproche souvent aux élèves leur incapacité à s'écouter sereinement, à prendre le temps de construire une pensée. Ces ateliers ZEP ont avant toute chose permis de se réapproprier le temps, d'en avoir une certaine maîtrise. L'effet a été radical sur le groupe classe : des récits très personnels ont été rédigés et partagés permettant aux élèves de gagner en confiance et en assurance. Grâce aux formidables encadrements, outils et méthodes des intervenants, les élèves ont pris part très rapidement aux exercices d'écriture en montrant un engagement et une véritable volonté de proposer des contenus de qualité. Ils ont été pleinement acteurs et réalisateurs de leurs sujets. »

Yassir Kabori,
professeur d'économie-gestion
au lycée Olympe de Gougues (Noisy-le-Sec)

« La ZEP est un atout précieux pour nos projets autour de l'écriture. Les journalistes menant les ateliers sont toujours à l'écoute et dans la discussion avec le groupe de jeunes. Un rapport différent se met alors en place et produit toujours un résultat, qu'il soit sur le papier, dans la parole ou encore dans la tête. »

Marine Guibert,
responsable des relations avec les publics
de la Maison de la musique (Nanterre)

ILS PARLENT
DE NOUS



Retours médias :

« Depuis près de quatre ans, l'équipe de Konbini news est ravie de collaborer avec la ZEP. Avec ouverture d'esprit et intelligence, la ZEP donne la parole à ceux qu'on entend trop peu. Grâce à des angles originaux et pertinents, la ZEP propose des contenus innovants et diversifiés qui viennent épouser à merveille la vision éditoriale de Konbini news. On est très fiers de travailler avec la ZEP. »

Astrid Van Ler,
journaliste à Konbini news

« Les jeunes de moins de 30 ans ont des choses à dire. Ouest France en est convaincu. Pour diffuser leurs paroles, nous avons donc décidé de nous appuyer sur un dispositif qui avait déjà fait ses preuves et qui voulait s'implanter sur les territoires que couvre le journal. Tout naturellement, la ZEP a été le partenaire idéal. Les actions de la ZEP donnent du sens à l'ambition de notre journal. Ensemble nous voulons marier nos forces. »

Caroline Tortellier,
rédactrice en chef à Ouest France



Retours jeunes :

« Je suis trop contente ! Ça fait tout drôle de voir un article de soi (...) ! Encore merci pour cette formation et l'occasion que vous nous avez donné ! »

Anna, 20 ans,
volontaire en service civique, Bordeaux

« Merci d'avoir publié mon texte, je suis super contente d'avoir travaillé avec vous, je ne savais pas que j'étais capable de faire ce projet, je suis vraiment fière de moi. »

Cissé, 14 ans,
collégienne, Pantin

« Un grand merci à vous d'avoir partagé un petit bout de mon histoire. C'est tellement important d'avoir un média qui nous permet de raconter nos vies, nos parcours, nos doutes et de contrecarrer un discours dominant qu'on entend dans les médias mainstream. »

Ahouefa, 19 ans,
étudiante, Cergy

« Je suis super emballée à l'idée que mon texte soit enfin finalisé. Le texte est incroyable (...). Ça compte énormément pour moi, merci de me laisser cet espace pour m'exprimer. »

Joséphine, 16 ans,
lycéenne, Beaumont-sur-Oise

« Encore un grand merci pour tout (...). Nous sommes vraiment très reconnaissantes car on sent que notre parole commence à se faire entendre, dans un élan de faire bouger les choses. »

Philoé et Clémentines, 16 ans,
lycéennes, Strasbourg

RÉSULTATS FINANCIERS

NOTRE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL NOUS A FAIT CHANGER D'ÉCHELLE, ET NOTRE SOLIDITÉ FINANCIÈRE EST AFFIRMÉE

Notre budget est toujours en forte croissance en 2020 malgré la crise sanitaire. Nous n'avons pu effectivement produire tous les ateliers prévus pendant la période du premier confinement mais nous devons à notre développement territorial d'avoir pu conserver une activité importante.

Presque la moitié des ateliers se font maintenant en dehors de l'Île-de-France avec une forte activité en Provence-Alpes-Côte d'Azur, en Bretagne et en Nouvelle-Aquitaine. Nous avons profité des circonstances pour produire les bases solides de notre développement territorial.

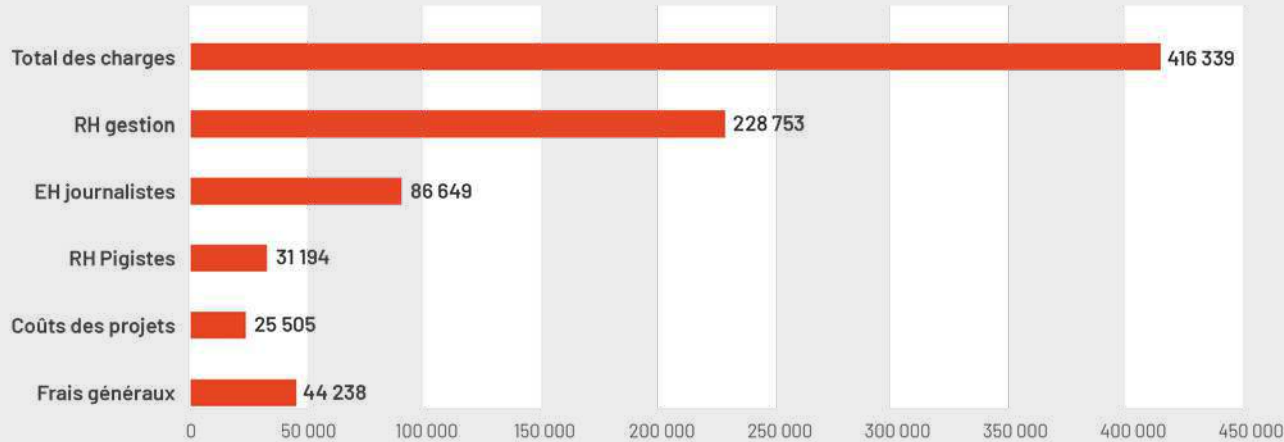
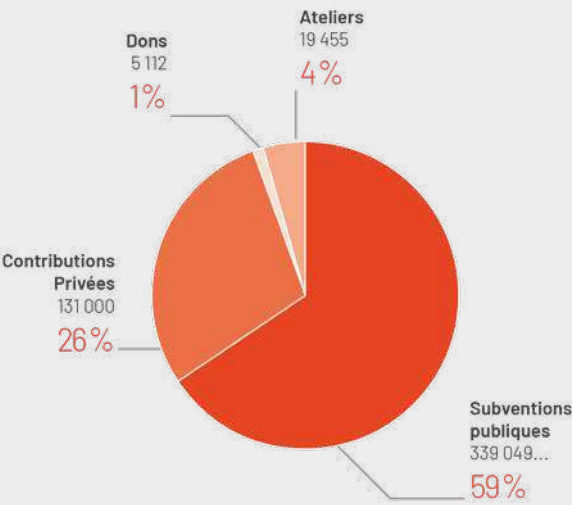
VENTILATION DES RESSOURCES

Nos ressources d'activité sont en diminution du fait de la crise sanitaire qui a réduit le nombre d'ateliers facturés en Île-de-France, et les nouveaux ateliers tenus dans les autres régions sont subventionnés.

Les subventions publiques avec 339 049 € représentent 69 % de nos ressources, et les contributions financières privées 26 %, soit 131 000 €. Les recettes d'activité, essentiellement les ateliers facturés se montent à 19 455 €.

Les frais de personnel, soit 346 599 € représentent 83 % du budget global. Ils sont constitués pour 34 %, soit 117 843 € de journalistes à temps plein ou pigistes. Les frais directs afférents au projet se situent à hauteur de 6 % et les frais de fonctionnement de l'association à 11 %.

PERSONNEL	Équivalent Temps plein	Heures Travaillées
2019	6,10	9 289
2020	6,61	11 180



NOS PARTENAIRES

Nos partenaires financiers



Nos partenaires médias



Ils nous accompagnent



L'équipe salariée :

- Emmanuel Vaillant, directeur et co-fondateur
- Edouard Zambeaux, directeur éditorial et co-fondateur
- Maëlle Dietrich, responsable des partenariats
- Elliot Clarke, rédacteur en chef
- Nathalie Hof, cheffe d'édition
- Yasmine Mady, chargée des contenus numériques en contrat d'apprentissage
- Léa Robert, journaliste en contrat d'apprentissage

Les volontaires en service civique :

Clément Aulnette, Héloïse Bauchet, Lucie Germany, Laura Joly, Amadou Sall

Le réseau de journalistes :

- Île-de-France : Aïda Amara, Felix Barres, Ludovic Clerima, Pierre Duquesne, Margaux Dzuilka, Inès Edel-Garcia, Olivia Kouassi, Sylvie Lecherbonnier, Sarah-Lou Lepers, Lucas Roxo.
- Provence-Alpes-Côte d'Azur : Aurélie Darbouret, Nina Hubinet, Clara Martot.
- Hauts-de-France : Sophie Bourlet, Timothée Vinchon, Kozi Pastakia.
- Nouvelle-Aquitaine : Aïcha Chapelard, Sonia Déchamps.
- Bretagne : Anne Bocandé, Marion Danzé, Manon Deniau, Matthieu Eugène, Clémence Laroque, Damien Le Delezir, Héléine Lefrançois, Virginie De Roquigny.
- Auvergne-Rhône-Alpes : Marie Albessard, Guillaume Bouvy, Jennifer Millet, Marthe Rubio.
- Occitanie : Agathe Beaudoin.

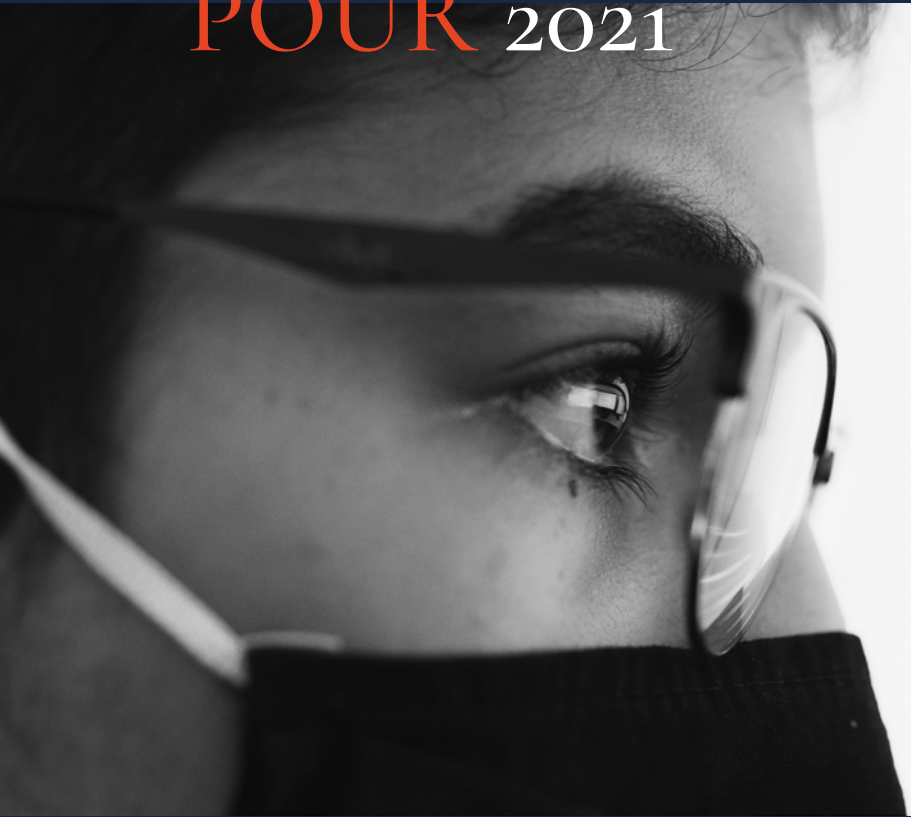
Le bureau :

- Nora Hamadi, Présidente de La ZEP
- Thierry Polack, Trésorier de La ZEP
- Nesrine Dani, Secrétaire Générale de La ZEP

Le conseil d'administration :

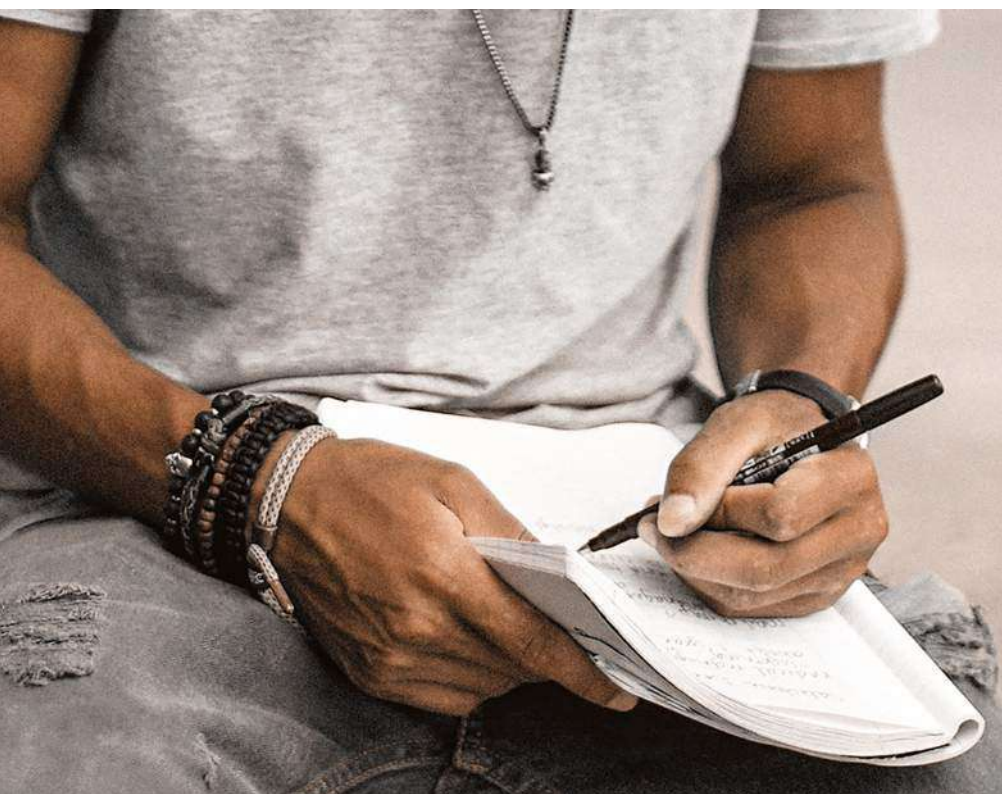
Michèle Attar, directrice générale de Toit et Joie ; Christophe Bouchere, Technology solutions Partner chez Google ; Edith Bouvier, journaliste indépendante ; Tarek Daher, délégué général du Comité National de Liaison des Régies de Quartier ; Nesrine Dani, directrice Envie Le Labo ; Nora Hamadi, journaliste ; Amir Hassan, professeur d'arabe littéraire ; Hélène Langlois, avocate ; Janik Le Cainec, journaliste à Ouest France ; Eunice Mangado-Lunetta, directrice déléguée de l'AFEV ; Thierry Polack, expert-comptable ; Thibault Renaudin, délégué général association Bleu Blanc Zebre ; Virginie Sassoon, directrice adjointe du CLEMI et Marina Sichantho, déléguée à l'éducation et au développement culturel à Radio France.

NOS PERSPECTIVES POUR 2021



- Malgré les incertitudes de ce début d'année, nos perspectives de développement se précisent et s'affinent.
- Une nouvelle identité et un nouveau site pour mieux mettre en valeur les productions des jeunes dès le printemps 2021.
- Un renforcement de notre déploiement et de nos implantations dans six régions en plus de l'Île-de-France, notamment en Auvergne-Rhône-Alpes, Bretagne, Hauts-de-France, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, et Provence-Alpes-Côte d'Azur.
- Un développement par projets au plus près des acteurs jeunesse dans les territoires.
- Une nouvelle aventure éditoriale à l'échelle nationale avec plus de 500 jeunes qui participeront à un livre à paraître au printemps 2022.
- Une offre éditoriale plus diversifiée avec de nouvelles propositions d'ateliers podcast et de vidéos.
- Un déménagement dans des nouveaux locaux plus spacieux pour accueillir l'équipe qui s'agrandit.

UNE ÉQUIPE MOBILISÉE



ZONE
D'EXPRESSION
PRIORITAIRE

ZEP

www.zep.media
contact@zep.media
Tél. 07 68 24 16 46

